

Vincent Aucante – Mgr Olivier de Berranger
Christophe Betschart – Sophie Binggeli
Didier-Marie Golay – Cécile Rastoin
Patricia Rehm-Grätzel – Éric de Rus

**EDITH STEIN:
UN CHEMIN VERS LA JOIE**

Colloque du 5 décembre 2009

*Par
Pascal et Liliane
2009*

Collège des Bernardins

personnellé, mais elle concerne de fait les membres du peuple élu qui, comme Edith Stein elle-même dans sa jeunesse, ont laissé de côté la Révélation divine de leur propre volonté.

Pour que « le Seigneur soit accueilli par les siens », sans doute faut-il que ceux-ci l'espèrent encore. Il est certain que, pour celle qui a rencontré le Christ en Jésus, la question prend un relief plus grand encore, et elle déplore par la bouche de la reine Esther cette absence de reconnaissance :

Le Seigneur viendra manifester sa gloire
seulement lorsqu'Israël l'aura découvert⁵⁵.

Il est plus sage de renoncer à savoir si cela se produira avant la parousie. Si Dieu intervient dans l'histoire des hommes, celle-ci reste irrémédiablement marquée par la finitude. De plus, ce que Dieu opère dans le cœur de l'âme demeure inaccessible à notre regard :

L'histoire des âmes [...] est cachée profondément dans le cœur divin. Et ce que nous croyons comprendre parfois de ce qui leur est propre est toujours seulement un reflet de ce qui reste le secret de Dieu jusqu'au jour où tout sera révélé. L'espoir de cette clarté future fait ma grande joie⁵⁶.

55. E. STEIN, « Dialogue nocturne », *Source cachée*, p. 320.

56. E. STEIN, *Lettre à sœur Maria Ernst* du 16 mai 1941, ESGA 3, p. 487. Cf. aussi « Ce qu'est la personne demeure toujours pour elle-même et pour les autres quelque chose de secret, jamais totalement dévoilé et plein de mystères » (*Id.*, « Potenz und Akt », *Werke*, 1931, t. XVIII, p. 139).

La force de Dieu en l'homme

Christophe BETSCHART

Qu'est-ce que la force de Dieu en l'homme ? La réponse la plus spontanée pour une personne croyante pourrait être celle-ci : « Dieu lui-même est ma force. » Le Christ ne dit-il pas dans l'*Évangile selon saint Jean* : *En dehors de moi, vous ne pouvez rien faire* (Jn 15, 5) ? La prise de conscience très vive de notre dépendance de Dieu et de sa force est une constante de l'expérience chrétienne à travers les siècles. Déjà les premiers chrétiens disaient que nous sommes *capax Dei*, capables de Dieu, capables de recevoir sa force en nos vies. L'héritage chrétien nous propose en outre l'intuition d'un lien possible entre notre force naturelle et la force surnaturelle de Dieu. Mais comment est-ce possible que Dieu – l'au-delà de tout – devienne *notre* force à nous, les hommes et les femmes d'aujourd'hui ? Ou autrement demandé : comment la force *infinie* et *surnaturelle* de Dieu peut-elle composer avec notre force *finie* et *naturelle* ?

Je vous propose d'aborder la question de la force de Dieu dans notre vie en compagnie de sainte Thérèse-Bénédict de la Croix, Edith Stein. La tâche est difficile étant donné que le terme « force » est extrêmement large. Nous nous limitons ici à la force de la personne humaine, mais encore dans ce cas, tout ce qui fait notre vie et notre agir présuppose une certaine force. Dans ce sens, il serait possible de proposer une anthropologie entière sous l'aspect de la force naturelle et surnaturelle à l'œuvre en nous. Nous allons nous contenter dans cette contribution de quelques modestes jalons à partir de passages choisis de notre sœur. J'aimerais retenir de préférence

les textes de jeunesse d'Edith Stein, sans exclure toutefois les références à ses écrits ultérieurs.

Dans un premier temps, nous suivrons quelques réflexions d'Edith Stein concernant la force naturelle en l'homme, et plus précisément ce qu'elle appelle la *force vitale*. Nous verrons ensuite comment ce questionnement sur la force naturelle s'ouvre à la possibilité d'un renouvellement de cette force par Dieu, un renouvellement qu'elle-même a expérimenté déjà plusieurs années avant son baptême. Nous nous attarderons dans cette partie centrale sur un court passage d'Edith Stein décrivant son « repos en Dieu », un passage déterminant pour comprendre son évolution religieuse. Finalement, il s'agira de manifester comment son expérience s'insère dans l'expérience chrétienne la plus authentique de la force divine et comment cette expérience se développe en faveur du peuple juif, son peuple, dans une participation au mystère pascal, à la force ressuscitante présente dans la Croix du Christ.

I. L'homme et sa force

Que signifie « être fort » pour l'homme ? Cette question n'est simple qu'en apparence. Puisque dès que nous essayons de voir de plus près ce qu'est la force, nous sommes obligés d'être beaucoup plus précis : parlons-nous de force de travail, de force physique, psychique ou spirituelle ? Peut-être disons-nous spontanément que, dans notre qualité de croyants, nous nous intéresserions seulement à la force spirituelle entendue comme l'Esprit Saint à l'œuvre en nous. Cependant, pour parler de la force spirituelle, nous manquerions du support naturel nécessaire si nous voulions laisser de côté notre réalité physique et psychique. De même dans notre réflexion sur l'homme, il semble nécessaire d'aborder en premier lieu la question de la force naturelle avant de parler de la force surnaturelle. Il est intéressant de voir comment la jeune Edith Stein a commencé sa recherche précisément avec la question de la force naturelle pour aboutir, avant d'embrasser la foi chrétienne, à la possibilité d'un renouvellement des forces humaines par

Dieu. Il s'agit du texte – non encore traduit en français – *Psychische Kausalität* (« Causalité psychique »), écrit en 1918 et publié en 1922 dans le 5^e volume du *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung*, les fameuses annales d'Edmund Husserl et de son cercle phénoménologique¹.

Elle s'intéresse dans ce texte aux fondements phénoménologiques de la psychologie. Avant de faire de la psychologie, une recherche phénoménologique dans la ligne de son maître Husserl contribue à la clarification des termes fondamentaux. Qu'est-ce que le corps, la psyché, l'âme, l'esprit, la personne humaine ? Ou bien, qu'est-ce que la force humaine ? En ce qui concerne la dernière question, Edith Stein introduit dans *Causalité psychique* un terme qui nous intéresse de plus près : il s'agit de la *Lebenskraft*, la force vitale. Par ce terme, Edith Stein désigne une capacité ou potentialité de la psyché en vue d'accomplir des actions diverses dans le domaine sensible et spirituel. En comprenant la force comme une capacité en vue d'un agir, on peut se rendre compte que la question de la force ne touche que la moitié du problème. Car il faut tout autant se demander comment la force à disposition est utilisée, comment elle se réalise en un agir concret. Cette nouvelle question complémentaire est également abordée sous le titre de « motivation ». Celle-ci englobe une foule d'influences instinctives et libres qui nous poussent à réaliser notre force vitale dans une certaine direction.

On peut objecter à la recherche de la jeune phénoménologue que la force vitale désigne une réalité abstraite qui échappe à ma connaissance. Comment puis-je en effet connaître la force à ma disposition ? Selon Edith Stein, la force vitale devient consciente dans ma sphère vitale. Cette sphère est composée de ce qu'elle appelle les *sentiments vitaux*, par exemple la fraîcheur ou la fatigue, l'excitation ou l'irritation.

1. Edith STEIN, « Psychische Kausalität », *Beiträge zur philosophischen Begründung der Psychologie und der Geisteswissenschaften – Eine Untersuchung über den Staat*, [ESGA 6], Tübingen : Niemeyer 1970, p. 1-116 : sigle : PK.

Ces sentiments les plus basiques me révèlent une certaine capacité d'agir. Suivant que je me sens frais ou fatigué, je peux conclure à une force plus ou moins grande. Quand par exemple je suis frais, en bonne forme, il m'est possible de lire un livre exigeant d'Edith Stein, mais je ne serais pas capable de le faire dans la fatigue. Par contre, même si je n'arrive plus à lire la *Science de la Croix*, je suis peut-être encore capable de me promener dans le jardin derrière notre couvent. Pour cette raison, elle distingue dans la fraîcheur et la fatigue un niveau sensible et un niveau spirituel qui révèlent l'existence d'une force vitale sensible et spirituelle. Ce n'est pas le même type de force qui est exigé pour jouer au foot, pour lire un livre, pour écouter une personne dans l'accompagnement spirituel ou bien pour prier. Mais pour tout notre agir, la force vitale est présupposée.

Un nouveau problème surgit d'ailleurs avec les dépenses de la force vitale tant sensible que spirituelle: si toutes nos actions ont besoin de force, on pourrait penser que notre force vitale va gentiment vers le point zéro. Il est vrai que chaque personne a une force vitale différente, nous arrivons facilement à nous en convaincre en voyant les différentes capacités d'agir des uns et des autres. Cette différence s'enracine selon Edith Stein dans le noyau ou la « disposition personnelle originelle² » qui est à l'origine de notre individualité et qui détermine aussi notre force vitale respective. Même avec une force vitale exceptionnelle, celle-ci se dépenserait entièrement si elle ne se renouvelait pas. Il faut donc poser la question du renouvellement de nos forces. Nous reprenons par exemple des forces physiques en dormant ou en mangeant. Et nous reprenons aussi des forces spirituelles. Seulement, comment se renouvellent nos forces spirituelles? Pour poser cette question avec Edith Stein, il est bon de savoir que « spirituel » ou « esprit » ne signifient pas ici la vie dans l'Esprit Saint. La vie spirituelle de l'homme dans le sens philosophique désigne la personne

2. Cf. « Kern », « ursprüngliche persönliche Anlage » (PK, p. 106).

humaine dans sa triple activité de l'intelligence, de la volonté et du sentir des valeurs. Si notre activité intellectuelle et volontaire brûle notre force vitale spirituelle, celle-ci peut être renouvelée par notre ouverture au monde des valeurs, au monde des autres personnes et au monde de Dieu. On perçoit l'importance de cette conception qui permettra d'aborder des questions éthiques, des questions liées à l'intersubjectivité et des élévations vers la vie spirituelle dans le sens chrétien du mot.

Essayons de préciser brièvement les trois possibilités d'un renouvellement de la force vitale spirituelle qui correspondent à l'ouverture aux valeurs, aux personnes et à Dieu.

D'abord, la force vitale spirituelle peut se renouveler par le contact avec le monde des valeurs. Le terme « valeur » a un sens très large chez les phénoménologues. Un coucher de soleil par exemple porte une valeur esthétique qui peut renouveler mes forces si je suis réceptif à sa beauté. Ou quand je vois une personne qui rend un service à un malade, je perçois la valeur éthique de cette entraide qui renouvelle ma force et qui me pousse dans la même direction³.

Ensuite, il y a un renouvellement de nos forces dans les relations entre personnes humaines. La vivacité et la joie d'une personne rayonnent autour d'elle et fortifient les autres qui entrent en contact avec elle. Nous rendons-nous compte que le sourire d'un enfant peut nous remplir de joie et renouveler

3. L'objection la plus proche à cette réflexion est que toutes les personnes ne sont pas également réceptives aux mêmes valeurs. Edith Stein, à l'enseigne de Max Scheler, a essayé de mettre en lumière la façon dont une capacité subjective de sentir les valeurs se réfère à une hiérarchie objective des valeurs elles-mêmes; voir à ce propos la publication importante de Max SCHELER, *Le Formalisme en éthique et l'éthique matérielle des valeurs. Essai nouveau pour fonder un personalisme éthique*, trad. par Maurice de Gandillac, Paris, Gallimard, 1991; original allemand: *Der Formalismus in der Ethik und die materiale Wertethik. Neuer Versuch der Grundlegung eines ethischen Personalismus*, Bonn, Bouvier 1920 (1^{re} édition: *Jahrbuch für Philosophie und phänomenologische Forschung* 1 (1913) 405-565 et 2 (1916) 21-478). L'axiologie steinienne s'inspire largement de ce texte et le présuppose. Elle-même revient dans tous ses écrits de jeunesse aux questions axiologiques, toutefois sans les aborder comme thème principal d'une monographie.

nos forces? Ou avons-nous déjà pris conscience que l'amour entre frères et sœurs renouvelle vraiment notre force et nous rend capable de rendre l'amour reçu? « L'amour, avec lequel j'embrasse un être humain, peut être capable de le remplir avec une force vitale nouvelle, quand la sienne ne fonctionne pas. Oui, le seul contact avec un être humain d'une vivacité intense peut exercer un effet vivifiant sur la personne fatiguée ou épuisée⁴. » Le cas contraire – nous le savons bien – existe aussi : une personne par sa pesanteur et sa tristesse peut fatiguer les personnes de l'entourage. Ne disons-nous pas parfois : « Un tel ou une telle me fatigue »? Un pessimisme chronique et peu fondé pèse et brûle nos forces⁵.

Il y a enfin une *troisième* ouverture au renouvellement de nos forces sur lequel nous allons nous focaliser dans le paragraphe suivant : Dieu par sa force divine renouvelle notre force humaine, ou davantage encore, Dieu nous fait participer à sa force divine.

II. L'homme ouvert à la force de Dieu

Il est tout à fait étonnant de voir la jeune Edith Stein plus de trois ans avant son baptême parler de la possibilité du renouvellement de notre force vitale spirituelle par Dieu lui-même. Il est vrai que, dans son entourage à Göttingen, plusieurs personnes – dont Adolf Reinach – ont travaillé les questions liées à l'expérience religieuse⁶. Mais ce qui est plus frappant, c'est qu'Edith Stein ne parle pas d'une possibilité

4. Die Liebe, mit der ich einen Menschen umfasse, mag imstande sein, ihn mit neuer Lebenskraft zu erfüllen, wenn die seine versagt. Ja, die blosser Berührung mit Menschen von intensiver Lebendigkeit mag eine belebende Wirkung auf den Matten oder Erschöpften ausüben (PK, p. 77).

5. Edith Stein a développé ces réflexions dans son étude sur l'individu et la communauté, qui aborde entre autres la question de la force vitale de la communauté (Edith STEIN, « Individuum und Gemeinschaft », *Beiträge zur philosophischen Begründung der Psychologie und der Geisteswissenschaften – Eine Untersuchung über den Staat*, [ESGA 6], Tübingen : Niemeyer 1970, p. 180-200).

6. Cf. à ce propos le remarquable travail de Beate BECKMANN, *Phänomenologie des religiösen Erlebnisses. Religionsphilosophische Überlegungen im Anschluss an Adolf Reinach und Edith Stein*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2003.

théorique ; elle utilise bien au contraire la première personne au singulier pour parler de sa propre expérience. En un moment où sa force vitale spirituelle était complètement épuisée, elle fait l'expérience d'un « repos en Dieu » qui renouvelait sa force, comme elle le dit dans *Causalité psychique* :

Il existe un état de repos en Dieu, d'une complète relaxation de toute activité spirituelle, en laquelle on ne fait pas de projet ni de décision et on agit encore moins, mais on laisse tout l'avenir à la volonté divine, on se "livre entièrement au destin". Cet état m'a été accordé après qu'un vécu, dépassant mes forces, ait complètement épuisé ma force vitale spirituelle et m'ait privée de toute activité. [...] Cet afflux vivifiant apparaît comme un écoulement d'une activité et d'une force qui n'est pas la mienne et qui, sans exiger de la mienne quoi que ce soit, devient efficace en moi. La seule condition pour une telle renaissance spirituelle semble être une certaine réceptivité fondée dans la structure de la personne au-delà du mécanisme psychique⁷.

Ce témoignage précieux au sujet de l'évolution religieuse de la jeune Edith Stein nous permet de souligner plusieurs points importants.

En premier lieu, il me semble crucial de considérer l'expérience religieuse décrite par Edith Stein avant son baptême comme une grâce venant de Dieu. Nous sommes aujourd'hui familiers des considérations du 2^e Concile du Vatican, particulièrement dans la Constitution sur l'Église *Lumen Gentium* au n° 16 : les non-chrétiens « qui, sans faute de leur part, ne sont pas encore parvenus à une connaissance expresse de Dieu, mais

7. Es gibt einen Zustand des Ruhens in Gott, der völligen Entspannung aller geistigen Tätigkeit, in dem man keinerlei Pläne macht, keine Entschlüsse fasst und erst recht nicht handelt, sondern alles Künftige dem göttlichen Willen anheimstellt, sich gänzlich 'dem Schicksal überlässt'. Dieser Zustand ist mir etwa zuteil geworden, nachdem ein Erlebnis, das meine Kräfte überstieg, meine geistige Lebenskraft völlig aufgezehrt und mich aller Aktivität beraubt hat. [...] Dieser belebende Zustrom erscheint als Ausfluss einer Tätigkeit und einer Kraft, die nicht die meine ist und, ohne an die meine irgendwelche Anforderungen zu stellen, in mir wirksam wird. Einzige Voraussetzung für solche geistige Wiedergeburt scheint eine gewisse Aufnahmefähigkeit zu sein, wie sie in der dem psychischen Mechanismus entworfenen Struktur der Person gründet (PK, p. 76).

travaillent, non sans la grâce divine, à avoir une vie droite, la divine Providence ne refuse pas les secours nécessaires à leur salut ». On reconnaît bien en Edith Stein une femme qui – assistée par la grâce divine – « travaille [...] à avoir une vie droite ». De manière délibérée, je ne cite pas les textes du Concile s'adressant aux juifs et aux musulmans qui croient déjà en Dieu, mais aux non-chrétiens qui ne sont pas encore parvenus à une foi expresse en Dieu. Car Edith Stein a perdu momentanément son attachement à la religion juive – non au peuple juif – et elle a perdu en même temps sa foi expresse en Dieu. C'est pour cette raison que Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz dans sa préface au livre de Susanne Batzdorff, *Edith Stein, ma tante*, peut dire : « Non pas la juive croyante, mais la femme athée [il faudrait dire : agnostique] devient chrétienne, et seulement en tant que chrétienne elle se confrontera consciemment avec la foi juive⁸. »

En deuxième lieu, le point de départ de l'expérience d'Edith Stein n'est pas une activité particulière de sa part, mais bien au contraire un état d'épuisement qu'aujourd'hui nous appellerions volontiers une *dépression*. On connaît bien les remarques dans son autobiographie par rapport aux dépressions liées à une surcharge de travail⁹. Il y a aussi d'autres témoignages directs de ses dépressions, par exemple dans une lettre à Fritz Kaufmann – l'un des phénoménologues qu'elle côtoyait à Göttingen – où en parlant des difficultés de Kaufmann elle intercale comme en passant : « Je sais par ma propre expérience – car je suis familière des dépressions beaucoup plus que vous vous en doutez peut-être – ce que cela fait,

8. *Nicht die religiöse Jüdin, sondern die Atheistin wird Christin, und erst als Christin wird sie sich überhaupt bewusst mit dem religiösen Judentum auseinandersetzen* (Susanne M. BATZDORFF, *Edith Stein – meine Tante. Das jüdische Erbe einer katholischen Heiligen*, Würzburg, Echter, 2000, p. 9, préface par Hanna-Barbara Gerl-Falkovitz).

9. E. STEIN, *Vie d'une famille juive*, trad. et annexes de Cécile et Jacqueline Rastoin, introd. et annotations de Didier-Marie GOLAY, Genève-Paris, Ad Solem-Cerf, 2001, p. 254s. (été 1912) et 327 (hiver 1913-1914); sigle: VDFJ; E. STEIN, *Aus dem Leben einer jüdischen Familie und weitere autobiographische Beiträge*, introd. et annotations par Maria Amata Neyer o.c.d., ESGA 1, Freiburg [u.a.], Herder, 2002, p. 168f. et p. 226f.; sigle: ALF.

quand on laisse dire une pareille chose¹⁰ et quand on en souffre en silence, tandis que cela prend des dimensions toujours plus terribles¹¹. » Le vécu personnel d'Edith Stein reçoit dans *Causalité psychique* un arrière-fond théorique : la dépression ne se guérit pas simplement par des médicaments, mais davantage par des événements lumineux (par exemple, pour Edith Stein, un concert avec de la musique de Bach à Breslau, une rencontre avec Reinach qui l'encourageait beaucoup pour la suite de sa thèse sur l'empathie et, comme Edith Stein le laisse entrevoir, l'événement lumineux du repos en Dieu).

En troisième lieu, elle situe déjà à cette époque dans un contexte chrétien le repos en Dieu et la renaissance spirituelle qui en résulte. Cela ressort clairement d'une lettre importante adressée à Roman Ingarden au moment de la rédaction de *Causalité psychique*, en octobre 1918 :

Je ne sais pas si vous avez déjà conclu à partir d'autres remarques¹², que j'ai lutté pour arriver de plus en plus à un christianisme entièrement positif. Cela m'a libérée de la vie qui m'a jetée par terre et en même temps m'a donné la force pour reprendre la vie à nouveau frais avec reconnaissance. Je peux donc parler d'une « renaissance » au sens le plus profond¹³.

10. Kaufmann avait en tête l'attitude critique d'Edith Stein vis-à-vis de Husserl et sa condescendance à l'égard de Kaufmann (E. STEIN, *Selbstbildnis in Briefen I*, introd. par H.-B. Gerl-Falkovitz, annotations par M. A. Neyer o.c.d., ESGA 2, Freiburg [u.a.], Herder 2005, p. 52, n. 27 du 25 janvier 1920 à Fritz Kaufmann; sigle: SBB I).

11. *Ich weiss aus eigener Erfahrung – denn ich bin mit Depressionen sehr viel besser vertraut als Sie vielleicht ahnen –, wie es tut, wenn man so etwas anstehen lässt und sich in der Stille damit abquält, wobei es immer ungeheuerlichere Dimensionen annimmt* (SBB I, p. 53s., n. 27 du 25 janvier 1920 à Fritz Kaufmann).

12. La correspondance avec Roman Ingarden est la plus fournie, 162 documents dans E. STEIN, *Selbstbildnis in Briefen III. Briefe an Roman Ingarden*, introd. par H.-B. Gerl-Falkovitz, annotations par M. A. Neyer, ESGA 4, Freiburg [u.a.], Herder, 2001; sigle: SBB III.

13. *Ich weiss nicht, ob Sie es aus früheren Äusserungen schon entnommen haben, dass ich mich mehr und mehr zu einem durchaus positiven Christentum durchgerungen habe. Das hat mich von dem Leben befreit, das mich niedergeworfen hatte und hat mir zugleich die Kraft gegeben, das Leben aufs neue und dankbar wieder aufzunehmen. Von einer 'Wiedergeburt' kann ich also in einem tiefsten Sinne sprechen* (SBB III, p. 106, n. 53 du 10 octobre 1918 à Roman Ingarden).

Cette renaissance dont parle Edith Stein en 1918 est en lien étroit avec plusieurs autres rencontres¹⁴ : en 1913 déjà, celle avec Max Scheler, alors catholique, comme professeur invité de la *société philosophique* de Göttingen. C'était selon les indications d'Edith Stein « l'époque où il [Scheler] était rempli d'idées catholiques et savait s'en faire le héraut avec tout le brio de son esprit et de son éloquence¹⁵ ». Une autre rencontre – ou plutôt une observation – fut celle faite en 1916 probablement au dôme de Francfort¹⁶ où une veuve venait prier après avoir fait les provisions au marché. Les quelques minutes de recueillement devant le tabernacle sont pour la jeune femme en recherche l'indice d'une relation, de la possibilité d'un « entretien intime¹⁷ » avec Dieu. Puis, en 1917, ce fut la rencontre avec Anne Reinach après la mort de son mari Adolf. Quel témoignage d'espérance chrétienne au cœur de l'épreuve pour Edith Stein, qui en est éblouie : « Ce fut [dit-elle au père Hirschmann bien plus tard à Echt] ma première rencontre avec la croix et avec la force divine qu'elle donne à ceux qui la portent. [...] Ce fut l'instant où [...] le Christ étincela : le Christ dans le mystère de sa croix¹⁸. » Une autre rencontre décisive a été celle avec Philomene Steiger, chrétienne catholique, en 1918 à Fribourg en Brisgau. Selon le témoignage recueilli par Élisabeth Otto, Philomene lui parlait du prophète Élie, le fondateur spirituel du Carmel, de son découragement, de la nourriture céleste qu'il recevait et de la force que celle-ci lui communiquait pour marcher vers l'Horeb, lieu de la Théophanie dans la brise

14. Cf. B. BECKMANN, *Phänomenologie des religiösen Erlebnisses*, Würzburg, Königshausen & Neumann 2003, p. 158-160.

15. VDFJ, p. 306 ; *Jedenfalls war es die Zeit, in der er ganz erfüllt war von katholischen Ideen und mit allem Glanz seines Geistes und seiner Sprachgewalt für sie zu werben* (ALF, p. 211).

16. Cf. VDFJ, p. 470s. ; ALF, p. 331s.

17. VDFJ, p. 470 ; « vertrauten Gespräch » (ALF, p. 332).

18. Cf. E. STEIN, *Source cachée. Œuvres spirituelles*, trad. par Jacqueline et Cécile Rastoin, présentation par D.-M. Golay, p. 19 ; Renata POSSELT, *Edith Stein. Lebensbild einer Philosophin*, Nürnberg Glock & Lutz 1954, p. 68 ; cf. Archives du Carmel de Cologne, Gi 7/Hi ; témoignage du père Hirschmann SJ dans une lettre de 1950 à la prieure du Carmel de Cologne.

légère¹⁹. Il se peut que ce soit la première connaissance du Carmel de la part d'Edith Stein, encore bien avant de connaître la *Vida* de sainte Thérèse d'Avila²⁰ et sa force d'âme caractéristique. C'est la *Madre* – comme nous l'appelons au Carmel – qui la conduit dans la Vérité, non pas théorique et abstraite, mais personnelle, le Christ Lui-même. Ces rencontres montrent que l'expérience spirituelle d'Edith Stein ne peut pas se comprendre en dehors de sa rencontre avec la foi chrétienne concrétisée dans la vie de quelques personnes.

Bien sûr, ce qu'Edith Stein nous dit par rapport au repos en Dieu renouvelant sa force spirituelle, n'est pas seulement le témoignage de sa vie à elle. Elle dit en effet – c'est le quatrième point – que le renouvellement des forces exige la *réceptivité* de l'homme à l'égard de la force divine. Non pas une réceptivité en tant qu'attitude délibérée, mais en tant qu'ancrée dans la structure de la personne humaine. Nous ne parlons pas ici de personnes choisies, plus réceptives et ouvertes à Dieu, mais d'une ouverture qui est partie intégrante de toute personne humaine quelle qu'elle soit. Il est vrai que, dans ses écrits de jeunesse, Edith Stein n'approfondit pas encore la question de l'ouverture de la personne humaine à Dieu, mais elle constate déjà à partir de sa propre expérience que cette ouverture existe. Plus tard, elle réfléchira davantage à cette question, notamment dans sa recherche sur l'image de la Trinité en l'homme dans son œuvre de maturité *Être fini et être éternel*. Dans le magnifique chapitre septième, sœur Thérèse-Bénédicte parle de la spiritualité de l'âme. Elle reconnaît l'image de la Trinité en l'âme humaine avec sa force en vue de trois tâches : « formation d'elle-même en tant que déploiement

19. Élisabeth OTTO, *Welt, Person, Gott. Eine Untersuchung zur theologischen Grundlage der Mystik bei Edith Stein*, Vallendar-Schönstatt, 1990, p. 183ss.

20. Cf. ALF, p. 350s., note 20 par sœur M. A. Neyer. On trouve dans cette note les précisions concernant la « conversion » d'Edith Stein : elle choisissait la *Vida* chez Pauline et Anne Reinach à Göttingen (fin mai 1921) avant de partir pour Bad Bergzabern où très probablement elle lisait le livre pendant une nuit. Cette lecture la détermine pour le catholicisme, alors que la décision pour le christianisme est plus ancienne.

de son essence propre, formation du corps et élévation au-dessus d'elle-même en vue de l'union avec Dieu²¹ ». Nous sommes, par le déploiement de notre force naturelle, à l'image de la Trinité ; mais au-delà de cette image naturelle, il existe – nous dit la foi – une image surnaturelle de la Trinité rendue possible par la spiritualité de notre âme :

Dieu et l'âme sont *esprit* et ils se compénètrent comme seuls peuvent le faire un esprit avec un autre esprit : en vertu du libre don personnel réciproque qui présuppose la séparation de l'être, mais – en dépit de la distance infinie qui existe entre ce qui est incréé et ce qui est créé – une communauté essentielle se réalise, qui rend possible une véritable *pénétration* de l'un dans l'autre²².

II. L'expérience chrétienne, surnaturelle, de la force de Dieu

Qu'en est-il de cette réceptivité surnaturelle à l'égard de la force divine ? Est-ce un fruit de la recherche de la personne humaine ? Chez Edith Stein, on pourrait avoir tout d'abord cette impression. Bien des personnes caractérisent son chemin – avec de bons arguments – comme une « recherche de la Vérité ». On serait peut-être même enclin à dire qu'elle a trouvé la foi au Christ précisément parce qu'elle a tant cherché. Au fond, elle aurait trouvé le Christ par sa propre force. Et cette interprétation correspond bien à une mentalité

21. E. STEIN, *L'Être fini et l'Être éternel. Essai d'une atteinte du sens de l'être*, trad. par G. Casella et F. A. Viallet, *Les Œuvres d'Edith Stein II*, Beauchevain, Nauwelaerts, 1998, p. 456, trad. légèrement modifiée ; sigle : EFEE ; *Die Seele aber hat die doppelte (oder dreifache) Aufgabe: der Selbstgestaltung, als Entfaltung ihres eigenen Wesens und Formung des Leibes und des Aufsteigens über sich selbst zur Vereinigung mit Gott* (E. STEIN, *Endliches und ewiges Sein. Versuch eines Aufstiegs zum Sinn des Seins*, Anhang, Martin Heideggers Existentialphilosophie, Die Seelenburg, introd. et annotations par Andreas Uwe Müller, ESGA 11-12, Freiburg [u.a.], Herder, 2006, p. 387 ; sigle : EES).

22. EFEE, p. 455, trad. légèrement modifiée ; *Gott und die Seele aber sind Geist und durchdringen sich, wie nur Geist und Geist sich durchdringen können: kraft gegenseitiger freier persönlicher Hingabe, die Geschiedenheit des Seins voraussetzt, aber – trotz des unendlichen Abstands von Ungeschaffenem und Geschaffenem – eine Wesensgemeinschaft, die ein wahrhaftes Eingehen ineinander möglich macht* (EES, p. 387).

répandue d'une manière inconsciente parmi les chrétiens selon laquelle il faudrait mériter la grâce et la force de Dieu.

Il est alors important de faire appel à l'expérience chrétienne de la force de Dieu. L'un des témoins privilégiés est l'apôtre saint Paul. Il a expérimenté la force de Dieu dans sa faiblesse. Comme il l'exprime dans sa 2^e *lettre aux Corinthiens* : *Je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort* (2 Co 12,10). Lorsque je suis faible par moi-même, c'est alors que je suis fort par Dieu. Considérons également le témoignage de la Vierge Marie, selon l'Évangile de saint Luc : *le Seigneur s'est penché sur son humble servante [...]. Le Puissant fit pour moi des merveilles* (Lc 1, 48-49). Chez elle encore, la grandeur du Créateur se déploie dans la petitesse de la créature choisie. Ou – au cœur de notre foi – le témoignage du Christ selon le fameux hymne dans la *lettre aux Philippiens* : *Il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté* (Ph 2, 8s).

L'apôtre Paul, la Vierge Marie et le Christ Lui-même sont les témoins les plus autorisés de l'expérience de la force de Dieu dans leur vie. Edith Stein se situe complètement dans cette ligne. Dans le passage que nous avons cité plus haut sur le repos en Dieu, on perçoit clairement que ce n'est pas son effort qui lui a obtenu le renouvellement de ses forces, mais bien l'initiative de Dieu. C'est dans un état de dépression que Dieu l'a gratifiée pour lui montrer qu'il s'agit d'un don gratuit. Jusqu'à ce stade, il n'y a pas de contribution de sa part. Cette question sera abordée dans un autre texte de jeunesse intitulé *Nature, liberté et grâce*²³ où, dans sa conclusion, elle essaie d'articuler la grâce, la liberté et la foi :

23. Traduction par Philibert Secretan dans E. STEIN, *De la personne. Corps, âme, esprit*, Paris-Fribourg, Cerf-éd. Universitaires, 1992, p. 19-81 avec le titre « La structure ontique de la personne et sa problématique épistémologique ». Cf. la justification de Marièle Wulf pour le titre original *Natur, Freiheit und Gnade* : Claudia Marièle Wulf, « Rekonstruktion und Neudatierung einiger früher Werke Edith Steins », in B. BECKMANN, H.-B. GERL-FALKOVITZ (dir.), *Edith Stein. Themen, Bezüge, Dokumente*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2003, p. 249-267, surtout p. 250 et 261.

La grâce est l'Esprit de Dieu qui vient, l'amour divin qui descend sur nous. Dans la foi, la grâce qui nous est objectivement donnée est assumée subjectivement. [...] [L]a foi ne peut pas s'épanouir si la grâce n'est pas saisie librement. La grâce et la liberté sont donc constitutives de la foi²⁴.

Pour que le passage de la vie naturelle à la vie surnaturelle puisse avoir lieu, la grâce est présupposée, mais pour que celle-ci puisse s'épanouir, il faut qu'elle soit accueillie librement. La grâce et la liberté ensemble rendent possible l'épanouissement de la foi. Comme dans le passage de *Être fini et être éternel* cité plus haut, le don libre et personnel des deux côtés est présupposé pour que la vie surnaturelle puisse déployer toute sa force dans la personne humaine. Dans son *Anthropologie théologique*, le cours préparé pour l'Institut de pédagogie à Münster en 1933 – mais qu'elle n'a pas pu donner à cause de la *Machtergreifung* par les nazis –, elle approfondit l'importance de la grâce pour toute œuvre bonne :

Du Chef divin coule constamment vers les membres la force, "qui toujours précède, accompagne et suit leurs [bonnes] œuvres²⁵" : comme *précédant* elle inspire le bon, comme *accompagnant* elle aide à l'accomplir, comme *suivant* elle est la multiplication de la grâce, qui est à considérer comme le salaire de l'œuvre bonne²⁶.

Nous le percevons : parler de la grâce de Dieu, c'est parler de sa force en nous. La force divine élève et accomplit la force

24. E. STEIN, De la personne, p. 80 et suivantes ; *Die Gnade ist der Geist Gottes, der zu uns kommt, die zu uns herabsteigende göttliche Liebe. Im Glauben wird die objektiv uns zuteilgewordene Gnade uns subjektiv zu eigen. [...] [D]er Glaube [kann] nicht zur Entfaltung kommen, wenn die Gnade nicht mit Freiheit ergriffen wird. Gnade und Freiheit werden für den Glauben konstitutiv* (E. STEIN, *Welt und Person. Beitrag zum christlichen Wahrheitsstreben*, ESW VI, Louvain/Freiburg, Nauwelaerts/Herder, 1962, p. 196 ; sigle).

25. DH 1546 : le Décret sur la justification du Concile de Trente, ch. 16 (13 janvier 1547).

26. E. STEIN, *Was ist der Mensch? Theologische Anthropologie*, introduction et annotations par Beate Beckmann-Zöller, ESGA 15, Freiburg [u.a.], Herder, 2005, p. 165. Il faudrait ici ajouter un développement sur les sacrements en tant qu'ils nous communiquent la force divine.

naturelle, comme la grâce élève et accomplit la nature. Il ne s'agit pas de concevoir une opposition entre la vie naturelle et le vie surnaturelle, mais de voir que la force divine devient nôtre seulement sur la base de notre force naturelle. Mais comment situer alors ce rapport harmonieux entre la force humaine et la force divine face à l'opposition entre la faiblesse humaine et la force de Dieu évoquée plus haut ? Il me semble que la force naturelle de la personne humaine est seulement un empêchement pour la force de Dieu si elle est utilisée « à exalter l'homme pour le pousser à la suffisance²⁷ ». Autrement dit : la force divine ne s'oppose pas à la force naturelle en tant que telle, mais seulement à la force naturelle considérée comme autosuffisante. Si on considère la force humaine comme se suffisant à elle-même, on construit une malheureuse opposition à Dieu qui seul peut achever notre force humaine et la diriger vers le but véritable dans l'union avec Lui.

Conclusion : la force naturelle surélevée par la force surnaturelle dans la vie d'Edith Stein

La pédagogie de Dieu se manifeste d'une manière lumineuse dans la vie d'Edith Stein. Celle-ci avait tendance à se croire capable de tout réussir avec ses propres forces, comme elle le dit en s'inspirant de la maxime de sa maman : « "Ce qu'on veut, on le peut". [...] Je m'étais souvent vantée [dit-elle encore] d'avoir un crâne plus dur que les murs les plus épais, et maintenant [pendant son travail de thèse] je me faisais mal au front à force de le cogner, et le mur refusait inexorablement de céder²⁸. » Étant donnée sa tendance à considérer sa propre force comme autosuffisante, elle devait connaître l'échec pour pouvoir accueillir et expérimenter la parole évangélique déjà citée au début de notre partage : *En dehors de moi,*

27. CHARLES-A. BERNARD, art. « force », DS 5 (1963) col. 685.

28. VDFJ, p. 327 traduction légèrement modifiée : *Oft hatte ich mich damit gerühmt, daß mein Schädel härter sei als die dicksten Mauern, und nun rannte ich mir die Stirn wund, und die unerbittliche Wand wollte nicht nachgeben* (ALF, 226).

vous ne pouvez rien faire (Jn 15, 5). Il fallait découvrir que l'exaltation de sa propre force n'était pas compatible avec la force de Dieu. Comme elle le dit déjà en 1918 dans une lettre à Roman Ingarden, « Il faut probablement sentir une fois très fortement sa propre impuissance pour être guéri de la confiance naïve et sans limite dans son vouloir et pouvoir comme je le possédais auparavant²⁹. » Mais une fois faite la découverte de sa propre faiblesse et surmontée l'opposition entre sa force et la force de Dieu, un rapport plus harmonieux entre la force naturelle et la force de Dieu devient possible pour elle : ses dons et talents, sa force d'âme et sa capacité de travail sont mis au service de Dieu et achevé par Lui.

Que faire alors avec toute cette force naturelle et surnaturelle ? Il faut bien qu'elle soit orientée et réalisée de quelque manière. Chez notre sœur, la force surélevée par celle du Seigneur est en vue d'une mission précise. Elle était consciente d'être un instrument entre les mains du Seigneur – comme elle le répète souvent dans sa correspondance³⁰ –, un instrument pour collaborer à l'œuvre divine en intercédant pour son peuple juif. Elle écrit à l'ursuline Petra Brüning en faisant allusion à un temps de prière passé au Carmel de Cologne³¹ : « Je comprenais sous la croix la destinée du peuple de Dieu qui s'annonçait dès alors [à son entrée au Carmel]. Je pensais que ceux qui comprendraient qu'il s'agissait de la croix du Christ devaient la prendre sur soi au nom de tous³². » Oui, on peut

29. [M]an muss wohl mal die eigene Ohnmacht recht nachdrücklich zu Gemüte geführt bekommen, um von dem grenzenlosen naiven Vertrauen auf sein Wollen und Können, wie ich es früher besass, geheilt zu werden (SBB III, p. 71, n. 27 du 12 février 1918).

30. SBB I, n. 60; n. 83; n. 123; n. 243; n. 272; E. STEIN, *Selbstbildnis in Briefen* II, introduction par H.-B. Gerl-Falkovitz, annotations par M. A. Neyer, ESGA 3, Freiburg [u.a.], Herder 2006, n. 382; n. 399; n. 470; sigle : SBB II.

31. Cf. VDFJ, p. 492; ALF, p. 348 (dans son mémoire « Comment je suis venue au Carmel de Cologne ») : « Je parlais avec le Seigneur et lui dis que je savais que c'était sa croix dont était maintenant chargé le peuple juif. »

32. Traduction d'après SBB II, p. 338, n. 580 du 9 décembre 1938 : *Unter dem Kreuz verstand ich das Schicksal des Volkes Gottes, das sich damals schon anzukündigen begann. Ich dachte, die es verständen, dass es das Kreuz Christi sei, die müssten es im Namen aller auf sich nehmen.*

ressaisir la signification la plus profonde de la force dans la vie de Thérèse-Bénédictine en voyant le lien entre le mystère d'Israël et le mystère de la Croix. La carmélite comprend sa participation à la croix en union avec le Christ dans sa fécondité pour toute l'humanité et plus particulièrement pour Israël. Elle reçoit du Christ la force de porter la croix en faveur du peuple élu. Cette nouvelle perspective anime les dernières années de la vie de notre sœur, ses souffrances comme ses joies. Pour son peuple, elle découvre sa vocation de nouvelle Esther dont elle parlait à la même Petra Brüning :

Je suis obligée de penser toujours à nouveau à la reine Esther, qui a été mise à part de son peuple afin d'être pour le peuple devant le roi. Je suis une Esther très pauvre et impuissamment petite ; mais le roi, qui m'a choisie, est infiniment grand et miséricordieux. C'est un si grand réconfort³³.

C'est encore l'idée de la force de Dieu qui se déploie dans la faiblesse humaine. Et cela se comprend aisément face à la grandeur de la demande portée devant le roi céleste : le salut pour Israël. Pour appuyer sa demande, Thérèse-Bénédictine n'hésite pas à aller jusqu'au don effectif de sa vie sous le déclenchement du mal par les Nazis. Avec sa seule force naturelle, elle n'aurait pu que se révolter contre sa propre mort injuste, mais dans la force de l'Esprit et en communiant à la croix du Christ, elle meurt pour son peuple et y trouve – véritable éclat de la force divine – la résurrection pour la vraie vie, la vie éternelle.

33. Traduction d'après SBB II, p. 318, n. 573 du 31 octobre 1938 : *Ich muss immer wieder an die Königin Esther denken, die gerade darum aus ihrem Volk herausgenommen wurde, um für das Volk vor dem König zu stehen. Ich bin eine sehr arme und ohnmächtige kleine Esther; aber der König, der mich erwählt hat, ist unendlich gross und barmherzig. Das ist ein so grosser Trost.*